



FLORENCE JUNG

*1984 à Fort-de-France

Vit et travaille à Bienne

Par Elena Filipovic, directrice et curateur de la Kunsthalle Basel: «La magie de Florence Jung opère par dissimulation. L'artiste brille par son absence (elle accorde rarement des interviews et ne publie aucune photo d'elle-même ou de son travail) et il est souvent difficile de trouver ou de reconnaître ses réalisations. Et pourtant leur puissance—née d'un subreptice jeu de systèmes idéologiques, de protocoles institutionnels, de règles tacites ou de conventions sociales implicites—est inimitable. Mêlant la rumeur, l'esquive, le oui-dire et d'autres tactiques insaisissables, ses actions ont souvent lieu avant que l'on ne s'en rende compte. À la fois performances, critiques des institutions et commentaires sur nos habitudes sociales, leur force réside dans sa perception aiguë du monde qui nous entoure et dans sa révélation par des moyens malins et subtiles. Il arrive que le public ne soit pas capable de déterminer si l'expérience qu'il est en train de vivre est bel et bien une œuvre de Florence Jung, ou qu'il ne sache pas où il peut voir son travail à proprement parler et en quoi il consiste. Pourtant, faire l'expérience de son travail, c'est se laisser longtemps absorber par les questions qu'il a soulevées.»

2017

Swiss Art Award/Prix Dr Georg et Josi Guggenheim / Frac Franche-Comté, Besançon / EAC—L'espace d'art contemporain (les halles), Porrentruy / Edmund Felson Gallery, Berlin / *PerformanceProcess*, Musée Tinguely, Bâle / *Invitation without exhibition*,

Galerie Martine Aboucaya, Paris / *9th Curitiba Biennial*, MON—Museu Oscar Niemeyer, Curitiba / *Aktion!*, Kunsthau Zürich, Zürich / *Swiss Art Awards*, Bâle / *Ungestalt*, Kunsthalle Basel, Bâle / *Jeux & Mensonges*, Château de Servières, Marseille / *Incorporer le texte*, LaM, Lille

2016

Despacio, San José / Kunsthalle 3000, Vienne / *Walk on the Public Site*, WAOPA—What About Performance Art?, Genève / *Twisting Crash*, Romantso, Athènes / *Manofim*—Jerusalem Contemporary Art Festival, Jérusalem / *Festival de l'inattention*, Glassbox, Paris / *Unnoticed Art Festival*, Nijmegen / *Exposition des nominés*, Kiefer Hablitzel, Bâle / *What people do for money*, Parallel Events Manifesta 11, Zurich / *L'art est un mensonge*, H2M, Bourg-en-Bresse / *Trojan Horses*, Trikot, Bâle / *All the Lights We Cannot See*, Yanggakdo International, Pyongyang



An introduction to the work of Florence Jung by Rosalie Schweiker

Florence Jung
is an artist

Florence Jung
is a story teller

Florence Jung
is a trickster

Florence Jung
relies on rumours

Florence Jung
bribes you, kidnaps you, seduces you with alcohol,
sells you fake goods, pays people to entertain
you, pays people to torture you, trains your staff
to spy on you, makes you smell differently, wins
awards, gives out prizes

Florence Jung
numbers her work but doesn't start at 1

Florence Jung
doesn't document her work

Florence Jung
is not Florence Jung

Par Sophie Lapalu

À la recherche de Florence Jung

Florence Jung est une énigme ; certains pensent qu'elle n'est qu'un prête-nom pour protocoles audacieux, voire un personnage de fiction. Si elle a participé au Salon de Montrouge en 2013, ni elle ni son travail n'y étaient présentés.



Image Creative Commons Zéro (CC0 1.0 Universel).

EN PLEINE
FOIRE DE BÂLE,
À UN AN
DE LA FIN
DU SECRET
BANCAIRE, UNE
FEMME CHANTE
À TUE-TÊTE
L'HYMNE
À LA FRATERNITÉ
UNIVERSELLE
"IT'S A SMALL
WORLD"

— Peut-être avez-vous déjà rencontré le travail de Florence Jung, mais vous ne le savez pas encore. Impossible de l'apercevoir lors de l'exposition de master de la Haute École d'art de Zürich dont elle est diplômée ; des actrices grimées en curatrices étaient secrètement embauchées durant le vernissage pour influencer l'avis des spectateurs (*jung13*, 2012). Chou blanc également au Salon de Montrouge de 2013, pour lequel elle fonda le *Prix Jung : Ici pas de perdant*, nageant à contre-courant du fonctionnement élitiste inhérent à ce type d'événement : tous les participants sans exception se voyaient reverser avec étonnement la somme de 50 euros. Afin de réunir l'argent nécessaire à la constitution dudit prix, l'impertinente sous-loua son espace d'exposition à un véritable traiteur. Aussi n'y avait-il strictement rien à admirer sur le stand de l'artiste, si ce n'est une serveuse au travail au milieu de ses salades de quinoa bio. Rien à voir non plus à la galerie Préface à Paris (*jung31*, 2014), où vous avez peut-être acheté un ticket de tombola afin de tenter votre chance pour une exposition monographique dans un espace d'art de Bienne (ville où vit l'artiste).

Ces propositions sont, comme Florence Jung le dit elle-même, « *embarrassantes de naïveté et d'utopisme* »¹. Mais ce qui pourrait être lu comme des tentatives ingénues de faire du monde de l'art un « *monde meilleur* » peut également être entendu comme autant de façons de relever – non sans ironie – l'incongruité des situations que ce milieu engendre. Ainsi en pleine foire de Bâle, à un an de la fin du secret bancaire, une femme chante à tue-tête l'hymne à la fraternité universelle *It's a small World* (*jung32*, « *Swiss Art Award* », 2014).

Bien qu'ayant remporté le prix Suisse de la performance en 2013, vous aurez peu de chance de voir l'artiste à l'œuvre. Ceux qui assistèrent au concours

/...

À LA
RECHERCHE
DE FLORENCE
JUNG

Image Creative
Commons Zéro
(CC0 1.0 Universal).



SUITE DE LA PAGE 10 souhaitèrent d'ailleurs sincèrement pour Florence Jung que ce ne soit pas elle qui, sur scène, s'agrafe consciencieusement des billets de banque sur le visage, après s'être enfoncé un clou entre les narines ou avoir mâché du verre... Vous ne trouverez pas non plus d'image autorisée de son travail : elle n'admet aucune sorte de documentation autre que le récit. Et si elle souhaitait à l'origine privilégier la forme orale, l'écrit s'imposa pour de triviales raisons mnémotechniques. Aussi produit-elle des scénarios, mouvants, amenés à stimuler le lecteur : « *Ils permettent le doute, la légèreté, font appel à l'imagination de ceux qui les lisent. La pièce, c'est simplement une idée* »². Une idée, mais qui ne peut se réduire à son énoncé puisqu'elle nécessite d'être expérimentée ; récemment invitée au 22ruemuller [dans le 18^e arrondissement de Paris], elle s'associe au curateur Sandino Scheidegger afin d'imaginer un scénario machiavélique : kidnapper les visiteurs de l'exposition. Les plus téméraires de l'assemblée furent invités à monter en voiture en vue d'une excursion dont la destination ne fut jamais révélée. 450 kilomètres plus tard, ils étaient abandonnés dans une ferme (jung & scheidegger, 2014). Où était Florence Jung ?

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.



ELLE S'ASSOCIE
AU CURATEUR
SANDINO
SCHEIDEGGER
AFIN D'IMAGINER
UN SCÉNARIO
MACHIAVÉLIQUE :
KIDNAPPER
LES VISITEURS
DE L'EXPOSITION

1 Florence Jung,
*Rien n'est vrai, tout est
permis*, entretien avec
Sophie Lapalu, Éditions
Piano Nobile, Genève,
2014, p. 9.

2 Ibid., p. 19.



Artiste sous couverture

EXPO • A Lausanne, le Centre d'art contemporain Circuit présente Florence Jung, auteure d'un art subtil et intelligent à défaut d'être toujours perceptible.

ISALINE VUILLE

Parodie d'une boutique de luxe dans un espace d'art, l'exposition de Florence Jung à Circuit a de quoi surprendre quand on connaît le travail de la jeune artiste française établie à Bienne, plutôt partisane de l'immatériel et auteure d'une œuvre toute en discrétion. A Lausanne, cette installation ostentatoire n'est pourtant pas de son fait mais celui de Lucas Uhlmann, jeune designer formé à l'Ecal à qui elle a délégué la concrétisation de son projet: mettre en scène trois sacs d'une grande marque de maroquinerie. Evoquant les nombreux artistes qui collaborent d'une manière ou d'une autre avec le monde du luxe, son appropriation plutôt cash donne une image de ce à quoi les lieux d'art, à trop flirter avec les marques, pourraient ressembler.

Au-delà de ce projet – qui aurait sans doute une autre résonance en France, où ces liens sont plus médiatisés –, le rapport art-argent est au centre de plusieurs des pièces de l'artiste, qu'il s'agisse du financement de l'art, des systèmes de prix et de bourses ou des questions de valeur. Il représente un système qu'elle s'ingénie à déconstruire par des actions à portée modeste, mais à forte charge symbolique. Ainsi, telle Robin des Bois, elle a plusieurs fois redistribué les sommes reçues ou obtenues par divers stratagèmes.

Entre cynisme et idéalisme

Avec ironie, les pièces de Florence Jung répondent aux contextes des lieux où elle intervient, aux attentes, aux dynamiques et aux mécanismes qu'elle observe. Elle pointe ce qui coïncide, affectionne ce qui gratte. Si elle adopte une posture critique, elle injecte toujours de l'humour dans les situations qu'elle suscite, un humour un peu désabusé à la Beckett (elle citerait plutôt Eric Cantona). Constantement, elle navigue entre cynisme et idéalisme, investit sans complexe l'espace entre ces deux positions apparemment antagonistes, et pose des questions sans apporter de réponses toutes faites.

Invitée pour une exposition au Tessin l'été dernier, elle découvre que



La vente à la sauvette fait partie des nombreuses tactiques artistiques de la Française Florence Jung, qui explore les liens entre art et argent. cco

le Monte Verità, qu'elle avait associé aux utopies progressistes qui s'y sont développées au début du XX^e siècle, est aujourd'hui un quartier chic d'Ascona dont la plus-value réside justement dans ce passé. Monte Verità, Che Guevara, Ibiza, même combat: les utopies sont récupérées par un système capitaliste qui s'accommode très bien de son revers idéologique.

Devant ce constat qu'on devine un peu amer, Florence Jung note qu'il n'existe pas encore de produits dérivés du Monte Verità. Qu'à cela ne tienne, «si ça doit être fait un jour, autant que ce soit par moi», et elle fait réaliser strings, t-shirts et autres briquets décapsuleurs au logo du Monte Verità – un comble pour cette communauté naturiste qui ne consom-

me pas d'alcool –, diffusés via un (faux) vendeur à la sauvette dans les rues d'Ascona et de Locarno.

Le plus souvent non averti, le public avait toutes les chances de passer à côté de l'œuvre *jung33*, comme elle s'appelle, de ne pas la voir ou du moins de ne pas l'identifier comme telle. Impacter sur le réel sans s'annoncer et le modifier plus ou moins discrètement est sans doute le grand plaisir de Florence Jung, qui affirme n'être pas une artiste conceptuelle même si l'idée est prépondérante dans son travail – mais il s'agit d'une idée en acte, qui provoque des «dommages collatéraux».

Chanson Disney en boucle

Entre art et non-art, visible et invisible, l'artiste joue sur les limites et parfois surjoue, n'hésitant pas à faire couler le sang, comme avec *jung24*, où elle engage une artiste freak pour se produire en son nom au Prix suisse de la performance, qu'elle remporte. A moins qu'elle ne pratique la prise d'otages, obligeant un groupe de visiteurs à passer la nuit en Lorraine (*jung28*); ou qu'elle épuise deux performeuses en leur faisant interpréter en continu une chanson Disney aux Swiss Art Awards – les deux femmes pètent les plombs au troisième jour (*jung32*).

De ces actions comme des autres, Florence Jung ne documente rien, ne prend aucune image. Seuls subsistent le souvenir des personnes présentes – conscientes ou non qu'il s'agissait d'art – et les histoires qu'elles raconteront, la pièce se décomposant alors peu à peu en fragments de récits, en rumeurs. Significativement, elle est fan de Bernard Tapie, bluffeur à la légende personnelle bien étoffée et aux coups inattendus. Florence Jung sévit aujourd'hui dans l'art, et l'humain est son principal médium. Elle rêve de mettre en scène des séminaires d'entreprise ou de travailler pour un parc d'attractions; on la verrait aussi bien monter une agence matrimoniale, des services secrets ou une école d'art. Avis aux amateurs. I

Circuit, quai Jurigoz, Lausanne, jusqu'au 14 mars, je-sa 14h-18h et sur rendez-vous, www.circuit.li

Performance rêvée au bout du tunnel

REPORTAGE • Hier à deux heures du matin, le performeur et artiste de la mémoire Massimo Furlan traversait en courant les 6 kilomètres du tunnel routier du Grand-Saint-Bernard. Saisissant.

CORINNE JAQUIÉRY

Une nuit, Massimo Furlan avait voulu s'envoler en courant de toutes ses forces sur la piste de l'aéroport de Genève, entraînant dans son sillage tous ceux qui en avaient aussi rêvé. Hier, sa course à travers le Tunnel du Grand-Saint-Bernard a fait jaillir l'émerveillement des quelques privilégiés invités à suivre sa performance aux petites heures du ma-



pilotée par Claire de Ribaupierre, épouse et complice artistique de Massimo Furlan. Le film sera visible fin mars à l'Uovo performing arts festival de Milan. «C'est un projet à la fois simple dans l'acte lui-même et gigantesque par sa complexité. Un geste unique», relève Claire de Ribaupierre.

Responsable de la partie italienne des Sociétés de Gestion du Tunnel du Grand-Saint-Bernard, qui

LITT
Col
Cat

A l'oc
saire
Cathé
versit
interr
par Jé
Anne
se dé
Bâtim
notan
l'insc
dans
ses liv
ou en
dans
enfant

Colloqu
Catheri
Philoso
www.ur

LES COURT-CIRCUITS DE FLORENCE JUNG

« Il a fallu une époque de profonde décadence de la vie sociale pour que l'art soit enfermé dans les cages des musées. Maintenant, il a pour champ d'action la vie entière », énonçait l'historien de l'art Nikolai Taraboukine en 1922. Florence Jung l'a pris au pied de la lettre. Et de se promener dans le paysage artistique pour le modifier de l'intérieur, le pirater subtilement, effectuer un terrorisme délicat, un détournement quasi-silencieux mais salvateur pour autant qu'on sache le voir. Florence Jung est de ceux qui ont compris les enjeux, et ont décidé d'en garder le « jeu ». Jouer semble être un trait fondamental de son travail : jouer et déjouer.

Avec une réflexion riche et intelligente, l'artiste rend ainsi à l'art ce qui lui appartient : de la légèreté, grattant les couches de faux-semblants et de fausseté, les détachants pour les manipuler, et ridiculiser le côté emplâtré d'un monde de l'art qui, à l'image d'un mur trop souvent repeint, a perdu toute sa simplicité et sa rugosité naturelle.

Loin des carcans institutionnels, elle fait en sorte de confronter le spectateur et les artistes à leur réalité et à leurs propos, à leur identité construite selon des schémas parfois sclérosés, pour faire ressortir le ridicule des situations. Le résultat reste souvent confidentiel, voire invisible, et peu sont ceux qui peuvent avoir conscience de l'existence même d'une pièce à moins d'y avoir regardé de plus près. Qui remarquera la présence de fermières portant un discret parfum au vernissage d'un musée jurassien des arts, d'un vendeur à la sauvette proposant des souvenirs estampillés *Monte Verità* dans les rues de Locarno et Lugano ?

« Notre réalité est criblée de fuites », disait Philip K. Dick, romancier américain, et Florence Jung en profite pour s'y immiscer et l'arranger. Elle met en place des situations faussement habituelles, et ne révèle que rarement ses impostures, ne donne pas de justification, n'explique pas, laissant le visiteur aux prises avec sa perception, son ressenti et son vécu. Car le but ici n'est pas de mettre l'accent sur la pièce, mais sur ce qu'elle propose : ses œuvres sont des pistes pour voir, et surtout pour percevoir l'art autrement. Elle aiguille, mais ne désigne pas, prenant le rôle de l'enfant qui agence les situations et fait avancer les personnages, dont les jouets n'ont pas à avoir conscience. Tantôt mécène, tantôt metteur en scène, mais rarement à la « place de l'artiste », elle détourne les rôles et les jeux de pouvoir.

En demandant ainsi à des actrices de séduire les visiteurs en son nom, leur susurrant des chansons d'amour, ou une autre fois, dialoguant avec le public d'un vernissage pour tenter d'orienter leur jugement sur les œuvres

exposées, elle pointe le pouvoir contagieux du goût légitime et les rapports d'influence du jeu social qui entourent la célébration de l'art. En offrant un prix à chaque participant du salon de Montrouge, grâce aux fonds récoltés par la location de son propre stand, elle remet en question la valeur de ces prix, le bien-fondé de leur attribution, mais aussi le système concurrentiel lui-même, pris à contre-jeu.

Comme un tout petit élément grippant les rouages mal huilés du système, elle engage parfois des acteurs pour prendre physiquement la place du public, des curateurs ; leur laisse même occuper sa propre place, puisqu'elle demeure jusqu'à présent invisible au sein de ses propres œuvres. Pour le Prix Suisse de la performance, qu'elle a remporté, Florence Jung demande à une performeuse freak qui se plante des lames dans les joues et des seringues dans les bras, de se produire à sa place, ne révélant à aucun moment l'imposture au jury. Les mécanismes sont mis à mal, mais continuent de tourner.

Aucun imbroglia pourtant ici ; son travail est plutôt un symbole de la simplicité retrouvée. Ancrée des deux pieds dans la réalité, elle est ce genre d'artiste qui vous fait comprendre que vous pouvez jouer avec les conventions de l'art et de la vie voire inventer de nouvelles règles. Remettant en question les priorités, elle propose un *open bar* aux visiteurs d'une exposition au centre d'art de Neuchâtel si, et seulement si, ils assument totalement leur choix du social plutôt que de l'art en portant un tampon bien distinctif sur la main. Ou encore, elle kidnappe le public d'une exposition parisienne pour une nuit improvisée dans la campagne Lorraine, pour les confronter à l'esprit d'aventure qu'ils revendiquent, transformant ainsi les spectateurs en acteurs, comme s'ils vivaient à l'intérieur d'un énorme roman. Car Florence Jung ne donne pas un contenu fictif à ses œuvres, son travail est justement d'inventer la réalité.

À la façon d'un magicien qui dévoilerait les secrets des tours les plus connus de sa profession mais seulement à ceux qui sauraient vraiment regarder, Florence Jung utilise la rumeur, des scénarios, des impostures, le risque et le bluff. Puisque dans l'art l'on peut parfois avoir le sentiment que tout a été fait et démontré, elle décide qu'il peut être l'heure de démonter et de reconstruire. Par le secret et une pointe de tricherie calculée, elle s'immisce dans le système de l'art et le re-programme.

Bien que légères et souvent drôles, certaines de ses pièces touchent néanmoins au sens politique : c'est le cas lorsqu'elle parodie l'opportunisme des artistes occidentaux exposants à la Biennale de Shanghai, en engageant

de jeunes occidentales qui proposent au public de tester Opium, le parfum interdit en Chine, devenu ici un symbole ironique de la récupération d'une cause. C'est encore le cas lorsqu'elle donne à entendre des chants de femmes immigrées des Balkans dans les rues de Berne pour pallier au silence habituel que leur impose la barrière de la langue. Ici encore, il s'agit de remettre la vie en situation et d'en montrer le ridicule, de mettre le doigt sur ce qui pourrait être autrement.

Ses œuvres pourraient paraître peu accessibles car radicalement discrètes. Mais, si ce n'est effectivement pas l'esthétique formelle qui importe, impossible cependant d'aborder ces pièces sous l'angle du concept pur : leur intérêt réside dans leur réalisation, leur confrontation avec la réalité.

Florence Jung invente ses propres règles pour corrompre l'art et son travail constitue une nouvelle conception artistique, prenant la forme d'un court-circuit, d'un *bug* qui ne détruit rien, mais nous procure la petite secousse, le petit décrochage, le petit moment de dysfonctionnement parfois nécessaire pour que nos cerveaux se réapproprient ce qui se déroule et remettent tous les éléments, enfin, en place dans l'ordre des choses.

L'exposition personnelle que lui offre Circuit à partir du 14 février sera encore une fois l'occasion de s'immerger dans l'une de ces situations imaginées par Florence Jung, où il faudra saisir et décoder les indices laissés à notre disposition pour la compréhension de son univers qui n'est, finalement, rien d'autre que le nôtre.

JULIETTE ZELLER

Je n'ai pas trouvé le féminin d'imposteur, mais peut-être faudrait-il l'inviter à la table de Florence Jung, voir s'il s'entend avec fiction, triche ou secret, pour former avec eux la farandole lexicale utile à qualifier l'œuvre de l'artiste.

La première fois que j'y fus confrontée ce fut face à un traiteur bio-salade-sans-gluten-guinguette au sein du Salon de Montrouge. Scénario terriblement malin, efficace et pertinent; j'ai écrit à Florence Jung pour le lui dire; nous nous sommes rencontrées et avons discuté pendant quatre heures, sans nous être tout raconté. Nous avons souhaité continuer la discussion, et de là est né cet entretien écrit, déroulé de juillet à novembre 2013. J'ai découvert alors que, non contente d'élaborer des protocoles percutants et drôles — on oublie souvent les bienfaits de l'humour dans l'art —, Florence Jung maniait la plume avec dextérité et précision, pour tracer les contours d'un monde de dupes au sein duquel elle bluffe et triche à mort — parties de poker dont elle sort gagnante sans jamais abattre ses cartes.

Inutile d'écrire à sa place donc.

Il n'est cependant pas superflu de prévenir le lecteur: le travail de Jung demande curiosité et temps. Curiosité car l'œuvre se cherche, ne se donne pas d'elle-même; temps car il en faut pour y parvenir, voire y revenir. Quand j'envoie les curieux vers ses scénarios, l'alignement textuel, typographié façon machine à écrire, rebute bien souvent les meilleurs volontés — et l'on me regarde comme une cinglée avide d'œuvres élitistes et invisibles. Pourtant, Florence affirme que son travail n'est pas conceptuel. Il est vrai qu'on ne peut le réduire à son énoncé, il *nécessite* d'être expérimenté. Dans la lignée de ceux qui ont su si bien jouer des contextes institutionnels, l'artiste se situerait entre Andrea Fraser pour le culot et le bagou et Michel Ascher pour la discrétion formelle, s'appuyant sur leurs épaules pour exécuter des pointes le long des arêtes du *white cube*.

C'est ainsi que Florence Jung redistribue les cartes, imagine des scénarios où les rôles tout désignés sont échangés. Le fou du roi n'est

plus un joker, il dirige le jeu, quand le valet enfle la robe de la reine et le pique passe à l'as.

«Étant donné que nous construisons nos mondes en associant des phénomènes, je ne serais pas surpris qu'au tout début des temps il y ait eu une association gratuite et répétée fixant une direction dans le chaos et instaurant un ordre.»^[1]

La direction fixée dans le chaos par l'association répétée qu'évoque Gombrowicz — l'ordre — est comme «l'habitude»^[2], qui fixe une direction, un sens. Pour l'auteur polonais, ce sens fut arbitraire, probablement créé par association gratuite. Le monde serait donc menacé de se figer dans l'absurde si nous répétions les formes indéfiniment, semblables à elles-mêmes.

Forte de ce constat, l'œuvre de Jung est au contraire une mise en mouvement destinée à conquérir un champ sémiotique nouveau, une bataille contre la stagnation intellectuelle et les stéréotypes d'un monde assez risible — dont nous sommes les acteurs. Elle s'oppose aux regroupements arbitraires qui seraient

à l'origine de notre réalité et propose de nouveaux ordonnancements — souvent plus sensés que les premiers.

Ces nouvelles dispositions déplacent la lumière vers les coulisses, où l'Absurde répète son texte, l'Envie chuchote à l'oreille de la Concurrence, et le Conventionnel s'admire dans le miroir.

Sur scène, plongé dans le noir, le lapin blanc enfle son chapeau.

[Sophie Lapalu]

[1] Witold Gombrowicz, *Cosmos*, «Quelques extraits de mon journal au sujet de “Cosmos”», traduit du polonais par Georges Sédar, Denoël, Paris, 1966, p.9.

[2] Charles S. Peirce l'appelle «l'interprétant logique final». Elle permet à deux interlocuteurs, dans un contexte précis de communication, de comprendre de quoi ils parlent, coutumiers d'attribuer telle signification à tel signe dans tel contexte.